

Groupe de Recherches Matérialistes – Séance du 19 mai 2012.

Notes sur la militarisation de la vie algérienne chez Fanon

Norman AJARI

Le mois dernier, j'ai évoqué la fameuse phrase de Richard Wright, adresse à Kwame Nkrumah, selon laquelle la vie africaine devrait être militarisée. Or, il se trouve que c'est là une problématique assez importante dans les écrits politique de Frantz Fanon. Les aborder sous cet angle aura, je l'espère, une certaine vertu heuristique. On pourra ainsi, non seulement examiner le contexte intellectuel et militaire propre à la guerre d'Algérie dans laquelle Fanon était plongé et qui figure le cadre de ses développements théoriques, mais également dégager les premiers linéaments d'une dialectique fanonienne. Notons tout d'abord, pour dissiper certains malentendus, que les réactions des lecteurs contemporains au contact des écrits de Fanon sur l'Algérie pourraient bien être (et ont déjà été) les mêmes que celles des « libéraux éclairés » d'aujourd'hui, confrontés au *Manifeste* de Marx et Engels, dont a pu parler Slavoj Žižek dans *The Fragile Absolute*. Ils se contentent de dire que le texte avait tort sur certains points, que plusieurs analyses empiriques ne se sont pas révélées concluantes¹. Une telle approche ne présente pas le moindre intérêt. Les textes de Fanon renseignent sur la façon dont a été *vécue* une conjoncture, et quels impératifs théoriques elle a pu impliquer ; et ce sont ces théories qu'il nous appartient de réinvestir. Pour autant, il ne s'agira pas de concevoir les écrits de Fanon comme de purs instruments en vue d'objectifs finis et déterminés. Leur intérêt réside précisément dans leur capacité à assumer ce statut de véritables textes de propagande, tout en le transcendant, et en posant les jalons d'une pensée systématique. D'une certaine façon, Fanon propose *en même temps* une action en conjoncture, c'est-à-dire une *intervention*, au sens que donne à ce terme Alain Badiou², et une *théorie* de l'intervention elle-même. Performativité du message anticolonial et pédagogie théorico-pratique s'affirment chez Fanon de façon immanente, comme l'a très bien vu Robert J. C. Young³. Cette *gestalt* double du texte fanonien peut, en outre, être vue comme double adresse, tournée à la fois vers le Nord et vers le Sud, selon des objectifs circonstanciés. Sartre qui, dans sa préface, affirmait que le

¹ ŽIŽEK Slavoj, *The Fragile Absolute: Or, Why Is the Christian Legacy Worth Fighting For?*, Londres, Verso, 2000, p. 11.

² BADIOU Alain, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris, PUF, 1997, p. 33.

³ « With Fanon, translation becomes a synonym for performative, activist writing, which seeks to produce direct bodily effects on the reader – of which his own writing is one of the greatest examples. » YOUNG Robert J. C., *Postcolonialism. A very short introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 146.

texte des *Damnés de la terre* n'était adressé qu'aux colonisés eux-mêmes a sans doute trop vite escamoté cette duplicité propre à l'intervention fanonienne, et ce depuis *Peau noire, masques blancs*.

1. Répondre au pouvoir militaire

Fanon insiste toujours, comme le fit également, d'une manière plus claire encore, Kwame Nkrumah, sur l'existence d'une sorte d'essence du colonialisme, une relative identité de sa démarche et de ses procédés quelques soient les lieux où elle prend place. Cependant, il ne méconnaît pas la singularité algérienne, qui est son statut de colonie de peuplement. Comme l'a souligné Marc Ferro, plus qu'ailleurs, la décolonisation y est, jusqu'au milieu des années cinquante, proprement impensable⁴. Cette situation d'un avenir barré et d'un passé méthodiquement effacé que signalait déjà Tocqueville à l'heure de la conquête, informe l'ensemble de la théorie de l'action révolutionnaire développée par Fanon. Nigel Gibson a raison de dire que pour lui, l'Algérie ne coïncide en rien, au contraire de certains de ses compagnons d'arme, avec une culture ou encore moins avec l'Islam. Mais, bien entendu, il n'est pas plus favorable à la politique d'assimilation qui fut prônée par un Ferhat Abbas. Fanon s'épargne cette opposition manichéenne, puisque selon lui la nation algérienne et la révolution sont coextensives⁵. Cette idée est à entendre à la fois dans ce qu'elle a d'extensif et ce qu'elle a de restrictif. Il s'agit à la fois d'affirmer la coïncidence entre la colonie en lutte et le parti du FLN, et d'écarter les idéologues qui chercheraient à insérer quelque idée de lutte des classes dans ce schéma. Certes, *Les Damnés de la terre* témoigne du fait que Fanon était loin d'être insensible à la question sociale. Mais la situation dans laquelle il écrit ne lui laisse d'autre choix que d'affirmer une certaine « pureté » de la lutte nationaliste, fut-elle impossible.

La revendication d'un discours socialiste expose, dans l'Algérie des années 50, à deux principaux dangers clairement identifiés par Fanon. Les propos de ce genre sont, premièrement, la plateforme privilégiée d'opportunistes d'un type particulier, qui sèment la discorde au sein du mouvement national pour servir leurs intérêts propres. De tels discours peuvent même être le fait de ceux que Fanon n'hésite pas à appeler des « collaborateurs »⁶, à la solde de la puissance étrangère. Évidemment susceptibles de fragiliser l'action du parti, ils

⁴ FERRO Marc, « En Algérie : du colonialisme à la veille de l'insurrection », in : FERRO Marc (dir.), *Le Livre noir du colonialisme*, Paris, Robert Laffont, 2003, p. 685.

⁵ GIBSON Nigel C., *Fanon. The postcolonial imagination*, Cambridge, Polity Press, 2003, p. 11.

⁶ FANON Frantz, « Déceptions et désillusions du colonialisme français » (1957), *Pour la révolution africaine*, Paris, La Découverte, 2006, p. 65.

sont à écarter. La seconde raison est qu'une puissante propagande occidentale cherche à faire passer les revendications nationales pour des troubles pilotés par l'étranger, et plus spécifiquement par l'Union Soviétique. Cette idée, développée par un groupe d'officiers coloniaux suite à la défaite française à Diên Biên Phû de mai 1954, trouve alors un terrain favorable à sa diffusion. Ainsi que l'explique Mathieu Rigouste :

Ce courant présentait la défaite comme une preuve que la stratégie soviétique était bien derrière chaque soulèvement aux colonies, que toute forme de revendication anticolonialiste était un élément de la propagande soviétique pour « pourrir » l'Empire français et à terme le « monde libre », et qu'il était nécessaire de revoir complètement l'organisation de la doctrine et des armes. Ces discours tiraient argument de la stratégie bien réelle de soutien, officiel ou non, apporté par l'URSS à de nombreux mouvements de libération anticolonialistes.⁷

Confronté à ce discours officiel, Fanon doit élaborer une prise de position claire. Outre le caractère évidemment inadmissible des demandes des partis français de gauche, prosoviétiques ou non, de privilégier une émancipation *en vue de l'allégeance* à l'un ou l'autre bloc, il appert que la publicité du non alignement procède bien d'une exigence de contre-propagande. Fanon va jusqu'à affirmer qu'il n'existe, entre les prolétaires français et les indigènes algériens, aucune communauté d'intérêts⁸. Mais cette affirmation se fonde également sur son analyse, selon laquelle il existe une différence fondamentale entre l'antagonisme de classes et la domination coloniale, que l'on peut résumer par le caractère « indifférencié » de cette dernière.

La situation coloniale, c'est d'abord une conquête militaire continuée et renforcée par une administration civile et policière. En Algérie comme dans toute colonie, l'opresseur étranger s'oppose à l'autochtone comme limite de sa dignité, et se définit comme contestation irréductible de l'existence nationale⁹.

Si cette description peut ressembler à une définition marxiste-léniniste de l'État, par rapport à laquelle Fanon se contenterait d'insister sur une certaine spécificité raciale, il faut examiner de plus près ce qu'il entend par l'indifférenciation du pouvoir : c'est la situation où le pouvoir s'exerce sans rencontrer d'altérité, c'est-à-dire sans se vivre comme lutte. On pourrait parler d'une autoréférentialité de ce pouvoir, qui se manifeste bien au début des *Damnés de la terre* : « C'est le colon qui a *fait* et qui *continue à faire* le colonisé. Le colon

⁷ RIGOUSTE Mathieu, *L'Ennemi intérieur* (2009), Paris, La Découverte, 2011, p. 25.

⁸ FANON Frantz, « Les intellectuels et les démocrates français devant la révolution algérienne » (1957), *art. cit.*, p. 89.

⁹ *Ibid.*, p. 88.

tire sa vérité, c'est-à-dire ses biens, du système colonial. »¹⁰ C'est d'une pure administration et de l'imposition culturelle, qui ne connaît que ce qu'elle a elle-même créé, qu'il s'agit pour Fanon. Matthieu Renault a bien identifié le problème :

Si pour Mao les contradictions *internes* étaient la « cause fondamentale » du procès dialectique, l'antagonisme colonisateur/colonisé signe chez Fanon le passage à la contradiction *externe*, logique, en d'autres termes, de la mort dialectique. Le monde colonial est un monde *antidialectique* où règne un « temps mort » qui n'est rien d'autre que le « temps » d'une singulière *fin de l'histoire*, une fin prématurée, une « fin avant la fin ». ¹¹

Ce n'est, en effet, qu'avec les luttes de décolonisation que l'histoire, qui avait pour un temps déserté la colonie, réinvestit ce schéma figé. Mais le pouvoir militaire, dans son autoréférentialité même, s'adapte aux nouvelles données. On peut le comprendre à travers la doctrine de l'ennemi intérieur ainsi que l'expose Rigouste : si on est confronté à des tactiques de guérilla, alors la guerre doit elle-même devenir révolutionnaire, et il s'agit alors d'abolir la différence entre civils et militaires¹². L'image qui se construit ici, héritant de représentations indochinoises, est celle de combattants subversifs profondément infiltrés dans la population au point de se confondre avec elle, d'y être « comme un poisson dans l'eau », selon la formule maoïste consacrée. Par rapport à cette représentation, qui ne fut guère contestée pendant la guerre d'Algérie, on rencontre deux attitudes. L'une d'entre elles insiste sur la nécessité de séparer le bon grain de l'ivraie, et d'identifier au mieux les éléments subversifs. L'autre trouvera sa formulation la plus claire en 1961, de la bouche du préfet Maurice Papon : le fait que de dangereux perturbateurs puissent se fondre dans la population est le signe d'une communauté d'intérêts, et surtout d'une communauté idéologique entre ces individus et la population¹³.

La réponse théorique de Fanon à cette doctrine est dialectique et sartrienne, si l'on a en tête sa célèbre formule selon laquelle « l'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous ». Dans sa thèse sur Hegel, Žižek, fidèle à sa façon, explique la dialectique en l'illustrant par une blague :

Rabinovitch (figure légendaire dans les *Witz* juifs de l'Union soviétique) se présente à l'Office d'émigration à Moscou et déclare qu'il veut émigrer. Le fonctionnaire en charge veut savoir pour quel

¹⁰ FANON Frantz, *Les Damnés de la terre* (1961), Paris, La Découverte, 2002, p. 40.

¹¹ RENAULT Matthieu, *Frantz Fanon. De l'anticolonialisme à la critique postcoloniale*, Paris, Amsterdam, 2011, p. 56. Italiques dans l'original.

¹² RIGOUSTE Mathieu, *op. cit.*, p. 36.

¹³ *Ibid.*, p. 107.

motif. Rabinovitch répond : « Il y a deux raisons. La première, c'est que j'ai peur que le pouvoir communiste en Union soviétique ne s'écroule, et après l'arrivée au pouvoir de la réaction, on va imputer toutes les fautes du socialisme aux Juifs, les boucs émissaires habituels. Il y aura donc de nouveau des pogroms... » Le fonctionnaire l'interrompt : « Mais c'est absurde – le pouvoir communiste en Union soviétique est invincible, il durera pour toujours, rien ne peut changer en Union soviétique... » « Voilà la seconde raison », répond tranquillement Rabinovitch.¹⁴

On pourrait dire que, de la même manière que Rabinovitch s'adresse au fonctionnaire moscovite, Fanon s'adresse à l'administration coloniale. « Les Algériens sont des sujets libres, des libéraux qui pensent ce qui leur plait de penser », lui dit-il. « Nenni ! Ils étaient tous fanatiques en 1830, et ils le sont restés. Surtout depuis que le FLN leur a mis toutes ces fadaïses indépendantistes en tête » s'entend-il répondre ; et Fanon d'acquiescer : « c'est exact, le peuple Algérien et le FLN ne font qu'un, c'est pourquoi vous perdrez cette guerre ». Comme dans la dialectique hégélienne résumée par Žižek, « il y a deux raisons, on propose la première, l'autre proteste, donne des arguments contre la première raison, et voilà, il produit par cela-même la seconde raison. »¹⁵ La synthèse se présente comme une itération de l'antithèse devenue son opposé. On comprend mieux pourquoi, au-delà de ses seules convictions modernistes qui, c'est vrai, sont patentes, Fanon s'attache à identifier son pays d'adoption au processus révolutionnaire plutôt qu'à quelque valeur précoloniale à réaffirmer. Ainsi résumée, l'argumentation fanonienne peut paraître outrée, mais elle constitue un appui solide aux luttes d'émancipation. Par delà la démolition du passé commun et l'effacement de l'avenir national, elle a le mérite de proposer la solution dans le déjà-là, c'est-à-dire dans cela même qui s'était jusqu'alors donné comme l'obstruction la plus solide aux luttes émancipatrices : à savoir la militarisation de la vie des colonisés.

2. La militarisation de la subjectivité algérienne

Fanon réintègre dialectiquement l'idée, issue de la doctrine de guerre révolutionnaire, d'un parti dangereux et ubiquitaire, qui se confond avec le peuple. Il est en effet impossible pour le colonisé, créé par la colonisation, d'être autre chose qu'une itération de cette qualification là. On pourrait dire que Fanon adapte au monde colonial la formule marxiste-léniniste canonique selon laquelle, alors « que la bourgeoisie fractionne et dissémine la paysannerie et toutes les couches petites-bourgeoises, elle groupe, unit et organise le

¹⁴ ŽIŽEK Slavoj, *Le Plus Sublime Des Hystériques. Hegel avec Lacan*, Paris, PUF, 2011, pp. 49-50.

¹⁵ *Ibid.*, p. 50.

prolétariat »¹⁶. Il s'agirait alors de dire que la domination militaire fractionne ses collaborateurs (qui sont effectivement des propriétaires terriens et de petits bourgeois), mais unifie le peuple indigène – c'est-à-dire le FLN.

L'invisibilité des partisans n'est toutefois pas un simple problème doctrinal : elle suscite au sein de l'armée des réponses de rigueur. Achille Mbembe, dans un texte sur Fanon, avait bien identifié la proximité du pouvoir colonial avec la question de la visibilité, de l'acte de voir¹⁷. S'il articule subtilement ce concept à la problématique de la race, il néglige d'examiner l'échec originel de la vision qui se trouve aux fondements de la doctrine de guerre révolutionnaire en Algérie. La méconnaissance de l'identité de combattants, qui semblent se confondre avec la population, crée un « besoin de *rendre visible* cet ennemi »¹⁸. Pour ce faire, les méthodes privilégiées procèdent du quadrillage du territoire, du renseignement, de l'interrogatoire. Bien sûr, au-delà de certaines périphrases, c'est de torture qu'il s'agit. Fanon n'ignore pas la question, et confirme que la torture figure une façon de rendre visible ce qui ne l'est pas – elle en est même la forme normale en régime colonial. Il y a, écrit-il, une « philosophie de la torture »¹⁹ ; elle est une façon désespérée de rendre visible, l'indistinction et l'ignorance accompagnant inévitablement le processus. Le tortionnaire ne sait jamais très bien ce qu'il cherche, les données dont il dispose sont maigres et floues. Soit que l'on veuille faire céder les résistances du *fidai* en torturant jusqu'à la mort, sous ses yeux, une poignée de pauvres bougres choisis au hasard, soit qu'on l'attaque d'emblée avec férocité, sans avoir posé la moindre question, ce sont les lacunes du pouvoir que dévoilent ces exactions.

Dans les deux cas, le même phénomène est retrouvé : l'interrogatoire est différé.

Dans cette perspective où l'excuse de la fin tend de plus en plus à se détacher des moyens, il est normal que la torture devienne sa propre justification. Et le système colonialiste, pour être logique, doit accepter de revendiquer la torture comme un de ses éléments importants.²⁰

Le destin de la torture, que le concept même de colonialisme implique analytiquement, c'est de devenir autosuffisante. Certes, l'autorité étrangère nie cela. La civilisation française est forcée de ruser avec ses principes ; pas le FLN. En outre, Fanon insiste sur les dimensions affectives, c'est-à-dire existentielles, des pressions, plus intenses que jamais en temps de guerre, que le colonialisme fait peser sur les individus. Ainsi, ce que décrit *L'An V de la*

¹⁶ LENINE, *L'État et la Révolution*, Paris, La Fabrique, 2012, p. 79.

¹⁷ MBEMBE Achille, « De la scène coloniale chez Frantz Fanon », in : *Rue Descartes*, 2007/4, n° 58, p. 44.

¹⁸ RIGOUSTE Mathieu, *op. cit.*, p. 59. Italiques dans l'original.

¹⁹ FANON Frantz, « L'Algérie face aux tortionnaires français » (1957), *Pour la révolution africaine, op. cit.*, pp. 75-76.

²⁰ *Ibid.*, p. 77.

révolution algérienne, c'est la militarisation, ou la dialectisation, de l'ensemble des aspects de la vie du colonisé comme dépouillement conjoint des archaïsmes et des superstitions propres aux indigènes de basse extraction, et des comportements pathologiques qu'il a incorporé du fait de la domination coloniale. L'entrée en lutte est une transfiguration de la vie, et le premier novembre 1954, date de la première déclaration du FLN, marque l'entrée dans un nouveau régime de vérité. « La vérité, pour une fois, échappe à ses dépositaires traditionnels et se met à la portée de n'importe quel chercheur. Le groupe, autrefois en attente des valeurs déchiffrées par le père, amorce en ordre dispersé une recherche individuelle. »²¹ Les champs d'investigation de l'identité genrée et de la structure familiale sont privilégiés par Fanon, car manifestent des lieux spécifiques de transformation de rapports ancestraux entre le public et le privé. Il faut bien insister sur ce caractère profondément anti-traditionnel de l'analyse, qu'il revendique. L'effort le plus significatif consiste, pour le jeune militant, à parvenir à faire admettre la nullité, voire l'abjection, des valeurs et vérités héritées d'expériences séculaires, en les montrant comme essentiellement enracinées dans le colonialisme. Ce dont la domination étrangère peut s'accommoder est à proscrire. L'algérien est contraint à une « fuite devant l'attitude nuancée, car précisément toute nuance est perçue par l'occupant en invitation à perpétuer l'oppression, en aveu d'une impuissance congénitale. »²²

Dans la famille, les rôles sont brouillés. Le fils endoctrine le père, qui est forcé de manifester son autorité de manière voilée, détournée. Mais ce fait même est le signe de la victoire du nouvel ordre mental : le paradigme a changé, il est devenu celui de la révolution. « La femme-pour-le-mariage disparaît progressivement et cède sa place à la femme-pour-l'action. La jeune fille fait place à la militante, la femme indifférenciée à la *sœur*. » C'est à l'invention de « nouveaux rapports intersexuels »²³ qu'on assiste, et qui passent par la transformation de la cellule familiale en dispositif militant, malgré quelques résistances qui demeurent. Pour parler en langage phénoménologique, disons qu'on ne peut remplacer instantanément un stock de rétentions par un autre ; pas plus qu'on ne peut refaçonner instantanément une disposition instinctuelle solidement ancrée dans la personnalité. Mais cet état de fait n'empêche pas le progrès du processus. Dans cette configuration, le couple lui-même s'ouvre, il n'est plus une fin en soi. Il est pénétré par l'histoire.

Le couple algérien, en devenant un maillon de l'organisation révolutionnaire, se transforme en unité d'existence. *La confusion de l'expérience combattante et de la vie conjugale approfondit les rapports*

²¹ FANON Frantz, *L'An V de la révolution algérienne* (1959), Paris, La Découverte, 2011, p. 87.

²² *Ibid.*, p. 110.

²³ *Ibid.*, pp. 94-95.

entre époux et ciment l'union. Il y a surgissement simultané et effervescent du citoyen, du patriote et d'un époux moderne. Le couple algérien se dépouille de ses faiblesses traditionnelles dans le même temps où la cohésion du peuple s'inscrit dans l'histoire. Ce couple n'est plus un accident mais quelque chose de repris, de voulu, de construit. C'est, on le voit, le fondement même de la rencontre intersexuelle qui se trouve posé ici.²⁴

Le terme de « confusion » est fort, mais Fanon n'est pas homme à choisir ses mots au hasard. Il cherche ici à insister sur une explosion radicale de l'opposition entre public et privé, déjà évoquée plus haut. Du fait de la spatialisation du pouvoir dégagée par Fanon (la chose est aujourd'hui suffisamment connue), cette opposition constitue en colonie l'un des piliers de la répression. Elle existe en effet de manière positive pour les colons, mais de manière négative pour les colonisés : c'est-à-dire comme un confinement. C'est à une transformation subjective qui aille dans le sens de la démolition de ces structures que doit mener la militarisation de l'existence du colonisé telle que l'analyse Fanon. « La connaissance de la “psychologie de l'indigène”, ou de la “personnalité de base” manifeste sa vanité. Le peuple qui prend son destin en main, assimile à une cadence presque insolite les formes les plus modernes de la technique. »²⁵

*

J'aimerais, pour conclure, avancer l'hypothèse que ce processus de réponse à la violence du pouvoir militaire et d'invention de nouveaux rapports sociaux ou militants à l'intérieur des limites imposées par la conjoncture procède chez Fanon de la notion de « libération ». Ce terme, bien sûr, il l'emprunte au FLN, mais il lui imprime une re-lexicalisation. La libération, ce serait la notion fondamentale de la dialectique fanonienne, au sens même que lui donnait Angela Davis en opposition avec une acception libérale, ou même sartrienne, de la liberté comme liberté formelle ou ontologique. Il y a « passage du concept de liberté, principe donné et statique, au concept de libération, lutte dynamique et active pour la liberté. »²⁶ La liberté nous autorise penser contre nous-mêmes, et pour notre aliénation. La libération est inconditionnelle. En tant qu'elle présuppose toujours la liberté comme absente, elle est un parcours irréductible, violent parfois, vers elle. C'est vers cette idée que semblent converger la théorie sociale de Fanon, ses écrits politiques, et sa clinique.

²⁴ *Ibid.*, p. 100. Italiques dans l'original.

²⁵ *Ibid.*, p. 133.

²⁶ DAVIS Angela, « La dialectique de l'oppression et de la libération », *Angela Davis parle*, Paris, Éditions Sociales, 1971, p. 64.